

L'ADORATION DES BERGERS

ATELIER FLAMAND, XVI^e SIÈCLE, D'APRÈS UN MAÎTRE ITALIEN

Cette pièce, avec la suivante, compose une seule tapisserie qui représente deux scènes : l'*Adoration des Bergers* et l'*Adoration des Rois*, séparées par une colonne.

Elles ont été publiées séparément afin que les détails de l'ornementation fussent représentés sur une échelle plus grande.

Une autre tapisserie, appartenant comme celle-ci à la collection de M. A. Basilewsky, représente trois autres scènes de la vie de la Vierge qui sont : la *Porte dorée*, la *Nativité* et la *Présentation au temple*, également séparées par des colonnes qui en même temps servent de bordures verticales.

Les bordures horizontales sont formées : dans le bas par un socle continu divisé en caissons, sur lequel doivent porter les bases des colonnes : dans le haut par un étroit soffite, également orné de caissons et en perspective comme le socle.

Les colonnes sont ornées de grotesques sur leur fût, et appartiennent certainement à l'architecture italienne, ainsi que les édifices que l'on voit au fond de l'une et de l'autre composition.

L'ordonnance des compositions et le style de certaines figures, comme l'ange jouant de la harpe, appartiennent également à l'art italien de la Lombardie.

Les plis froissés et comme métalliques des costumes de certains personnages, comme le saint Joseph debout à gauche de l'*Adoration des Bergers* ainsi que de l'*Adoration des Rois*, rappellent les draperies des tableaux de Mantegna et des sculptures des Mantegassa à la Chartreuse de Pavie. Mais par certains détails, les compositions se réclament de l'art du Nord. Ainsi le berger placé derrière le saint Joseph, celui qui agenouillé joue de la cornemuse, les rois et les pièces d'orfèvrerie qu'ils portent, se retrouvent avec ces types, ces costumes, et tous les détails qui les caractérisent dans les œuvres des écoles du Nord.

Enfin les chaumières à pignon pointu du paysage qui encadre au fond les bergers, qui aperçoivent l'ange, et, dans la *Porte dorée*, les maisons couvertes en tuiles plates et à pignon sur rue, qui s'alignent à la suite de l'arc de triomphe italien qui caractérise le lieu de la scène, sont bien des maisons du Nord.

Ce mélange de deux influences différentes jette donc une certaine incertitude sur le lieu de fabrication de cette tenture. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle a été tissée pour un des membres de la famille d'Amboise, qui doit être Jacques d'Amboise, évêque de Clermont, fondateur, en 1490, de l'hôtel de Cluny, à Paris.

Cette tenture porte en effet l'écu « palé d'or et de gueules de six pièces sommé d'une crosse », et les coquilles que l'on voit à l'hôtel de Cluny, et elle passe pour avoir été acquise en Auvergne.

Les relations de la famille d'Amboise avec l'Italie, les longs et fréquents séjours qu'y fit le cardinal Georges expliquent ce qu'il y a d'italien dans cette tenture, qui fut peut-être arrangée et tissée en France, ce qui expliquerait le mélange des deux influences, bien avant l'époque où le Nord adopta dans l'architecture les formes nouvelles, depuis plus d'un siècle pratiquées en Italie.